



Témoignage d'une enseignante



Helen Kraemer, enseignante Auxilia Formation Bilan des six premiers mois de cours à la Prison régionale de Thoune

Cela fait maintenant six mois que je fais le trajet entre la Suisse romande et Thoune, tous les jeudis. Après six heures d'enseignement des langues, je rentre chez moi fatiguée mais satisfaite de mon travail. Le climat de travail est agréable, le personnel de la prison est aimable et prévenant. Le fait d'avoir pour la première fois un coordinateur de la formation au sein d'une préventive est un grand privilège pour moi, car il m'aide dans mon travail d'enseignante et détermine l'ordre de passage des élèves, qui n'est pas forcément toujours le même. Stephan Adank a assumé cette mission avec fiabilité et doigté. J'apprécie qu'un successeur ait été nommé à la suite de son départ.

Mes élèves sont exigeants, ils se trouvent en situation de crise, leur avenir est tout sauf clair et leurs conditions de vie sont spéciales. Quelques détenus profitent de leur détention pour apprendre une langue et vont de l'avant, d'autres ont de la peine à surmonter leur léthargie et dépression et à faire leurs devoirs. Et pourtant, ils me présentent tous un minimum, car ils ne veulent pas se retrouver devant moi „les mains vides“. Leurs visages commencent à s'égayer quand ils réussissent leurs exercices ou à s'exprimer dans une langue étrangère. Les entretiens personnels qui ont parfois lieu sont en général très profonds.

A Thoune, dans l'établissement situé entre la caserne et la ligne du chemin de fer, je me sens parfois à l'étroit car j'ai une tendance à la claustrophobie. Mais malgré cet espace restreint, j'y vois de nombreux aspects positifs: la bibliothèque est bien assortie, il y a un nouveau centre de fitness et, ce qui est le plus important à mes yeux, le personnel traite les détenus humainement. Je peux dire que l'équilibre existe entre ce que je donne et ce que je reçois à la Prison régionale de Thoune et je me réjouis de continuer à y enseigner.

Helen Kraemer, automne 2009

Eine Lehrerin zieht Bilanz

Helen Kraemer, Lehrerin bei Auxilia Formation: Bilanz nach 6 Monaten im Regionalgefängnis Thun

Seit Januar bin ich jeden Donnerstag Pendlerin zwischen der Westschweiz und Thun. Nach den 6 Privatstunden als Sprachlehrerin kehre ich jeweils müde aber befriedigt von der Arbeit nach Hause zurück. Das Arbeitsklima ist angenehm, das Personal freundlich und zuvorkommend. Es ist für mich ein Privileg, zum ersten Mal in einem Untersuchungshaftgefängnis einen Bildungskordinator zu haben, der die Loge entlastet und die Reihenfolge der Schüler bestimmt, die aus verschiedenen Gründen nicht immer die gleiche ist. Stephan Adank hat diese Aufgabe mit grosser Zuverlässigkeit und Fingerspitzengefühl erfüllt. Ich bin dankbar, dass er einen Nachfolger hat.

Meine Schüler sind recht anspruchsvoll, da sie sich in einer Krise befinden, die Zukunft unklar ist und die Lebensbedingungen ungewohnt sind. Einige machen aus dem Gefängnis eine Sprachschule und lernen sehr intensiv, andere haben Mühe, Lethargie und depressive Verstimmungen zu überwinden und Hausaufgaben zu machen. Ein Minimum wird mir von fast allen präsentiert, da sie nicht mit „leeren Händen“ vor mir sitzen möchten. Die Gesichter beginnen sich zu erhellen, wenn sich während der Stunde kleine Erfolgserlebnisse einstellen mit Übungen oder Kommunikation in der Fremdsprache. Die Gespräche von Mensch zu Mensch, die sich auch einstellen, sind manchmal von erstaunlicher Tiefe.

Mit meiner Tendenz zu Platzangst oder Klaustrophobie fühle ich mich im Gebäude zwischen Kaserne und Bahnlinie etwas eingeklemmt. Aber ich sehe im beschränkten Raum viel Positives: eine gut eingerichtete Bibliothek, einen neuen Fitnessraum und, was wohl das Wichtigste ist, Personal, das die Eingewiesenen menschenwürdig behandelt. Der Ausgleich zwischen Geben und Nehmen stimmt für mich im RG Thun und ich freue mich auf die weitere Zusammenarbeit.

Helen Kraemer, im Herbst 2009